

leurs lecteurs.—Ils se révoltent, après cela, contre la juste défense de lire leur journal. En vérité, y a-t-il moyen de ne pas s'élever avec force contre de semblables productions? Quant à moi, je comprends difficilement que notre société catholique setienne en face d'un si triste dévergondage.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 29 JANVIER 1850.

Apologie de l'avenir.

Toute la presse Catholique m'accuse d'impiété; les familles honnêtes s'indignent contre moi; le clergé me dénonce comme un ennemi de la religion; et tout dernièrement les Melanges viennent de signaler le danger des doctrines et l'immoralité cynique d'un de nos correspondants;—voilà bien du bruit, dit l'avenir.

Après tout que me reproche-t-on?—d'avoir des correspondants qui soutiennent dans les historiettes protestantes et impies pour en exalter toutes sortes d'erreurs, de calomnies et d'immoralités, sous le prétexte de prouver que le clergé veut dominer et s'enrichir. Eh! bien, quel mal y a-t-il en cela?—Est-ce donc qu'un correspondant n'est pas libre d'exprimer leurs opinions?

Quelques fois ces opinions peuvent s'accorder avec les nôtres, quelquefois elles peuvent être entièrement contraires à nos idées, et c'est pourquoi nous avons inséré en tête de la "Tribune" ces mots: "Liberté de penser". (a)

Allons, voilà qui est clair; sûrement on se contentera de cette apologie. Comment! j'ai mis en tête de mon journal, "Liberté de penser", et je n'aurai pas le droit incontestable de dire moi-même, et [quand j'aurai trop honte] de faire dire par mes correspondants, de belles et bonnes calomnies à l'adresse du clergé qui me tourne le dos! Et les Melanges viennent me chanter que je suis responsable de mal que peuvent faire ces dégoûtantes productions!... responsable!—Bah! n'est-ce que cela? Et bien, je réponds; "nous n'avons pas d'objection à accepter la responsabilité du bien ou du mal que peut produire la publication d'un écrit dans notre feuille." Que m'importe le bien ou le mal? Il s'agit bien de cela, en vérité!—mon métier, à moi, est de faire des dupes à tout prix; est-ce ma faute s'il me faut pour y réussir, fausser les idées, et flatter les mauvaises passions? ne voit-on pas que pour détruire l'influence du clergé, je suis forcément obligé de le faire encore plus noir que sa sottise?—Je sais bien ce qu'en vaut l'un, mais je vis là dessus; et je m'attire au moins les louanges des feuilles protestantes, sans parler du reste que je ne suis pas obligé de dire.

Les Melanges se sont avisés de mettre au grand jour l'impiété et l'immoralité de mon correspondant "B." Mais ceci est intolérable!—Il est vrai que les Melanges ont "une suite de phrases extraites de la correspondance" qui prouvent, et au delà, qu'ils ont parfaitement raison;—Ah! attendez donc; je ne m'embarasse pas pour si peu, et je dis en bon philosophe que ces phrases sont "copiées et taillées à la façon des moines afin de mieux tromper les âmes et les intentions du correspondant." "trouver les intentions"! ce n'est pas même français, mais n'importe; le public s'espère, vaudra bien se payer de cette raison péremptoire; et ainsi, en dépit du clergé et de son organe, je pourrai continuer à insulter les Papes, les Evêques, les prêtres, les communautés, et à célébrer les merveilles de la liberté philosophique.

Enfin pour achever mon apologie, je parlerai de la fureur sacrée de notre religieux confrère des Melanges, et je dirai qu'en signifiant les sots impiétés de mon correspondant, il a voulu faire "un grand coup d'Etat moncal!"

[a] Tout ce qui est en lettres italiques est cité textuellement de l'avenir.

"Ce Fort qui est à la pointe de l'Isle, environné de 50 canons de la Pombouchou, s'appelle le fort d'Amsterdam." (1) Il a 4 bastions garnis de plusieurs pièces d'artillerie. "Il peut bien y avoir en cette Isle de Manhattan et aux environs, 4 à 5 cents hommes de différentes sectes et nations....

"La Rivière, qui est fort étroite et va régulièrement nord-est sud-est large pour le moins d'une lieue devant le Port. Les navires sont à l'ancre dans une baie qui fait l'autre côté de l'Isle et elles peuvent être défendues du fort....

"Il n'y a [?] d'excoice de religion que de la Calviniste et les ordres portent de n'admettre autre personne que calvinistes; néanmoins cela ne se garde pas....

"Il y a bien 30 ans que les Hollandais vont en ces quartiers. L'an 1615 le fort fut commencé. Depuis environ 20 ans, on a commencé à l'habiter....

"Le climat y est fort doux, comme étant à 40° de deux tiers....

"Montant le long de la Rivière jusques aux 43e degré, vous trouvez la 2me habitation à laquelle le flux et reflux monte et ne passe pas plus avant. Les navires de 100 et six vingt y peuvent aborder.

"Il y a deux choses en cette habitation qu'on appelle Renselaerswich, comme qui dirait l'habitation de Renselaers, qui est un riche marchand d'Amsterdam. Premièrement un meschant petit fort, nommé le Fort d'Orange (2) basti de pieux avec 4 ou 5 pièces

—vraiment, le tour est bon!—je ris, rien que d'y penser;—et les badauds qui vont me croire!.....

A la suite de cette apologie de l'avenir nous publions la lettre suivante d'un de nos abonnés liques de la campagne.

M. l'Editeur.

Je prends la liberté de vous prévenir que si jamais je rencontre sur aucun numéro de votre Journal des extraits semblables à ceux que je viens de voir à la note éditoriale du N° 36 je retire ma souscription.

D'aussi révoltantes sottises ne devraient jamais être tracées sur le papier, jamais être mises sous les yeux d'êtres raisonnables. —Jamais elles n'auraient dû trouver place dans les colonnes d'un journal qui se respecte. Les retracer c'est souiller sa plume et dégoûter ses lecteurs. —Pour moi je suis d'opinion qu'il faut voter au plus souverain mépris ces indignes et dégoûtantes communications, et laisser paisiblement se vautrer dans la fange de leur imagination immonde ces êtres dont le cœur est assez dépravé et l'esprit assez impur, pour publier de semblables horreurs.

UN ABONNE LIQUE.

Nous pensons assurément comme votre abonné au sujet des révoltantes sottises et de l'imagination immonde des fournisseurs de la "Tribune" de l'avenir. Mais nous avons eu devoir nous faire violence pour insérer dans nos colonnes quelques unes de ces révoltantes sottises, afin de montrer combien l'avenir est moral et religieux, et donner en passant une preuve sans réplique du droit que nous avons de le taxer d'impie et d'immoralité. Comme on vient de le voir, ce journal travaille à donner le change à ses lecteurs; semblable à ces avocats qui désespérant de justifier leur client convaincu de vol, se font cent de prouver qu'il n'a pas commis d'assassinat. L'avenir prétend que son correspondant "B." n'en veut qu'aux diables, et qu'après tout il a appuyé sa thèse sur des faits d'histoire que les Melanges n'ont osé nier ou refuser!

Vraiment, l'avenir est d'une naïveté charmante; les Melanges ne croient pas devoir s'abaisser à réfuter les platitudes révoltantes de maître "B."—donc, il a dit la vérité!—Qui ne voit que les traits d'histoire de "B." se réfèrent par eux-mêmes à l'avenir ignore-t-il l'histoire—qui n'a pas osé?—Si "B." dit la vérité, il s'agit tout simplement de la Hiérarchie catholique avec ses ordres religieux, loin d'être l'œuvre de J. C., n'est que l'œuvre du prince des sorciers et des sorcières dont "B." parle avec tant de complaisance.

L'avenir a beau se pavaner sous son manteau philosophique, et faire chorus avec son ami protestant le Wilson pour décrier la Hiérarchie catholique et ses ordres religieux, nous croyons que les Melanges ont quelque chose de mieux à dire que de s'amuser à refuter toutes les impertinences que la "Liberté de penser" fait imprimer à la "Tribune du peuple."

Il est possible que l'avenir n'y entende pas malice. L'innocence de cette feuille est si grande! mais nous nous permettons de croire que le bien moral et matériel opéré dans le monde depuis 1800 ans par la Hiérarchie catholique et les ordres religieux, parle encore plus haut que toutes les éruditions d'une feuille qui s'imagine être à la tête du progrès parce qu'elle porte avec elle les livres du protestantisme et du volutarianisme.

La rumeur publique veut que ce journal soit soudoyé par les clubs protestants, Anglais et Américains;—nous ne savons pas jusqu'à quel point cette rumeur est fondée; mais, sans nous prononcer pour ou contre, nous ferons observer que le valet a toujours été à la solde du maître dont il porte la livrée.

Le dernier numéro de la Gazette Officielle publie la nomination de L. O. Letourneauux, Ec. Avocat, à la place de Greffier de la Cour de Circuit de St. Hyacinthe. M. Letourneauux est bien qualifié pour occuper cette place, et nous croyons que sa nomination, bien qu'elle ne soit peut-être du goût de quelques adversaires politiques de ce monsieur, sera cependant bien vue du public.

"de canon de Brateuil et autant de pierres que la Compagnie des West-Indes s'est réservé et qu'elle entretient. Ce fort était autrefois dans une île que fit la rivière. Maintenant il est en terre ferme du côté des héros, quois un peu au-dessus de la dite île.

"Secondement une colonie qu'y a envoyée ce Renselaers qui en est le patron. Cette colonie est composée d'environ cent personnes qui demeurent en 25 ou 30 maisons bâties le long de la Rivière, selon que chacun a trouvé sa commodité. Dans la principale maison est logé celui qui est de la part du Patron. Le ministre a la sienne à part dans laquelle se fait le préche. Il y a aussi comme un Baillif qu'ils appellent Sénéchal qui a soin de la justice. Toutes leurs maisons ne sont que de planches et sont couvertes de chaume. Il n'y a encore point de maçonnerie si ce n'est les cheminées....

"La traite est libre à tout le monde, ce qui fait que les Sauvages ont toutes choses à grand marché....

"Cette habitation n'est pas éloignée de plus de 20 lieues des Agnichronons. (1) On y va par terre ou par eau. La Rivière sur laquelle sont les Troquois allant tomber en celle qui passe aux Hollandais; mais il y a beaucoup de basses rapides, et un saut d'une petite demi lieue où il faut porter le canot.—A Cont.

"(1) C'est ce même peuple que le P. Jogues appelle ailleurs Magnoacs et Naagons. Jean de Laet écrit Maghacs. Les Anglais et les Américains en ont fait Mohawks et la rivière qui traverse leur pays après avoir été appelée Magoan Kill [carte de Vanderdonck, 1656] a été des Anglais le nom de Riv. des Mohawks.

BULLETIN.

Encore Cobden et les Colonies.—Opinion de la presse du Canada.—L'annexion.—Comment elle est vue aux Etats-Unis.—Election de Québec.—Résignations.—Nominations. etc.

Nos lecteurs connaissent déjà le plan de réforme Coloniale proposé par M. Cobden. On sait que son système consiste à abandonner aux Colonies tout le contrôle dont elles ont besoin pour se gouverner elles-mêmes. Mais il veut aussi qu'elles puissent se maintenir seules sans avoir besoin de la protection d'une Mère-Patrie; qu'elles commerceront librement avec elle, et avec toutes les nations du monde; qu'elles n'aient pas recours à l'Angleterre pour payer et tenir sur pied une armée inutile en tous dépaix. M. Cobden prétend que les colonies sont un fardeau pour la Grande-Bretagne: il prétend qu'elles ne lui rapportent aucun avantage, ni sous le rapport du commerce, ni sous le rapport politique; qu'elles lui coûtent chaque année des millions de louis qui ne lui servent jamais remboursés. Il prétend qu'elles ne sont d'aucune utilité pour l'émigration, puisqu'il est reconnu que les émigrés de la Grande-Bretagne et des autres parties de l'Europe préfèrent s'établir aux Etats-Unis où ils trouvent plus de prospérité, et où ils reçoivent des gages beaucoup plus élevés.

La presse anglaise du Canada s'est emparé, comme nous l'avons déjà dit d'un discours fait dernièrement par ce monsieur, et l'a commenté de différentes manières. Quelques journaux prétendent que l'annexion est préférable à tout ce qu'on pourrait suggérer en fait de réforme coloniale. D'autres prétendent que le système de M. Cobden est excellent, mais que les colonies ne doivent pas être obligées de subvenir elles-mêmes aux frais de l'entretien des armées. La Gazette de Montréal disait l'autre jour en parlant du discours de M. Cobden: "Nous concoupons entièrement avec M. Cobden et avec tous ceux qui veulent laisser aux colonies le soin de payer elles-mêmes leurs dépenses civiles, et prendre leurs officiers ou bon leur semblait. Nous différons cependant d'avec M. Cobden, en ce que nous ne voulons pas que chaque partie de l'Empire Britannique pourvoie elle-même à sa défense extérieure."

"On réfère fréquemment aux dépenses qu'exigent les colonies et particulièrement le Canada pour le maintien de leurs établissements civils et ecclésiastiques. Quant aux dépenses civiles, nous ne connaissons pas que l'Angleterre paie un seul schelling pour le Gouvernement Canadien, à moins qu'on ne veuille appeler ainsi les dépenses des affaires indiennes. Quant aux dépenses ecclésiastiques, le peuple Canadien n'a rien à faire avec elles. Certaines dénominations religieuses dans la colonie reçoivent un certain montant de la générosité du Gouvernement anglais—ce montant leur est payé sans l'intervention du Gouvernement Canadien."

"Ainsi puisque le Canada paie actuellement toutes ses dépenses civiles, et n'a aucune objection à continuer de le payer, nous avons droit de demander à l'Angleterre un plein et entier contrôle sur ces dépenses. Nous demandons que la liste civile—les paiements des pensions A et B de l'Acte d'Union—soit mise à la disposition du Canada, et qu'il puisse y tailler et retrancher, suivant qu'il le jugera convenable ou nécessaire. Si cette demande est faite convenablement, l'Angleterre ne peut avoir d'objection à l'octroyer. Cela est non seulement raisonnable, mais nous le croyons nécessaire, et on ne saurait le refuser. Au lieu donc d'affaiblir la cause canadienne, en serrant les divisions et les dissensions nous devrions lui donner de la force, en montrant la plus parfaite unanimité."

"Au lieu de crier que nous ne voulons rien autre chose que l'annexion, et que nous ne prendrions rien autre chose que l'annexion, ce ceux qui favorisent ce projet se joignent à ceux qui l'opposent, en faisant ce qui dans l'opinion de tous devra être avantageux aux pays." "Ainsi parlait la Gazette, dans un numéro de la semaine dernière. Nos lecteurs auront peut-être quelque peine à reconnaître, dans ces sentiments si sages et si conciliants, l'esprit qui a présidé depuis un an à la rédaction de ce journal; car la Gazette a été la cause principale des "divisions" et des dissensions qui ont éclaté avec tant de violence dans le mois d'avril dernier, et qui ont amené l'état de choses qui existe actuellement. Si nous faisons ces remarques, ce n'est assurément pas pour s'adresser à la suggestion faite par la Gazette, bon de la; nous serons heureux de voir les partis politiques se réunir pour travailler d'un commun accord au bien du pays. Quant à la suggestion de demander à l'Angleterre le contrôle sur notre liste civile, ce n'est pas le parti libéral qui s'opposera à toute démarche qui tendrait à faire obtenir une si importante réforme. Si le Gouvernement canadien ne possède pas aujourd'hui le pouvoir de changer et modifier à son gré la liste civile, la faute en peut être imputée au parti dont la Gazette a toujours été l'appui; parti qui a sans cesse encouragé les abus, tant qu'ils lui ont été profitables, mais qui, du moment qu'il se voit exclu du pouvoir, voudrait les voir disparaître tous à la fois et comme par enchantement. On devrait pourtant savoir qu'il est beaucoup plus facile de créer des abus que de les réformer.

Un des principaux journaux de New-York le "New-York Herald", qui de tout temps a semblé suivre de près la politique du Canada, contenait dans un de ses derniers numéros les faits et remarques qui suivent:

"Il y a, depuis quelques temps dans cette ville, un agent d'un des principaux journaux annexionnistes de Montréal qui a fait des efforts pour obtenir des souscriptions à ce papier-nouvelle, de manière à aider et favoriser le mou-

vement annexionniste, qui s'opère actuellement à Montréal et dans tout le Canada. Nous apprenons cependant que cet agent a rencontré quelque difficulté.

"Nos marchands et les autres citoyens auxquels il s'est adressé pour obtenir des souscriptions ou de l'aide, ne sont nullement empressés de prêter assistance à ce projet aujourd'hui, en donnant pour raison que l'annexion du Canada, si on l'agitait actuellement aux Etats-Unis, aurait l'effet d'augmenter les mé-intelligences qui existent à Washington et ailleurs, entre le Nord et le Sud au sujet de la question de l'esclavage. La froideur avec laquelle l'annexion canadienne a été reçue dans la métropole, a étonné plusieurs des chauds partisans des canadiens qui sont venus ici dernièrement. On ne rencontre plus dans les cercles cet enthousiasme qui accompagnait l'émotion ou la révolution de la frontière et de Navy Island. De fait, le peuple de la métropole, et on pourrait dire toute la population des Etats du Nord, désire rester tranquille, et attend en silence l'action du Gouvernement Britannique et des autorités canadiennes, avant que de remuer un doigt pour donner assistance à ce projet.

"Des nouvelles récentes d'Angleterre, il est vrai, nous apprennent que le Gouvernement anglais a délibéré sur l'expédience de laisser le Canada se séparer de sa mère-patrie, s'il le désire. Si cette séparation avait lieu nous avons bien peur qu'il n'y eût autant de difficulté à effectuer l'annexion du Canada aux Etats-Unis, durant la crise actuelle, qu'il y en a à avoir maintenant à opérer la séparation d'avec l'Angleterre. Lorsque le Canada viendra à faire partie de l'Union, il faudra ajouter au Sud une quantité égale de territoire, c'est-à-dire Cuba, et une autre partie du Mexique afin de conserver l'équilibre du pouvoir dans le congrès entre les Etats à esclaves et les Etats-libres."

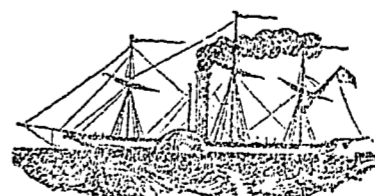
Cet article du New-York Herald aura droit de surprendre les annexionnistes, parce que ce journal s'est toujours montré jusqu'à aujourd'hui un des plus zélés à favoriser la séparation du Canada d'avec l'Angleterre. Le leur donne bien à entendre qu'ils n'auront pas aujourd'hui les sympathies du peuple américain en leur faveur; que l'Union a déjà assez des dissensions intérieures qui la troublent sans s'attirer encore la haine de l'Angleterre en lui aliénant l'attachement de ses colonies. D'un autre côté les Canadien-Français domiciliés aux Etats-Unis ont adressé au Canada une espèce de manifeste dans lequel ils invitent les Canadiens à arborer au plutôt la bannière étoilée. Ce document est signé par plus de mille de nos compatriotes dispersés dans les différentes parties de l'Etat de New-York. Nous ignorons dans quel état ils se trouvent; nous souhaitons qu'ils jouissent, comme ils le disent, du bonheur et de tout le bien être désirable. Mais ce fait nous donne à connaître de quel avantage serait pour le pays l'industrie et les bras de tant de milliers de Canadiens, si au lieu d'être répandus, sans force, sans liaison, dans les différents parties de l'Amérique ils se réunissaient pour exploiter et utiliser les ressources de leur pays natal.

L'élection de Québec vient de prouver que le ministère n'est pas aussi impopulaire dans l'ancienne capitale qu'on voulait bien le faire croire. Malgré l'estime dont jouit M. Légaré comme citoyen et comme homme privé, malgré les votes des torys, des annexionnistes et de tous les mécontents, M. Chabot a été élu à une majorité écrasante. Cette victoire du nouveau commissaire en Chef des Travaux Publics est assurément une preuve que le ministère, malgré les efforts de tous ses adversaires réunis, possède encore cette confiance, cette estime publique, dont il a été entouré depuis son avènement au pouvoir. Dans l'espace de quinze jours, pas moins de trois élections, celle du Solliciteur Général McDonald, celle de M. Wilson de London, et celle de M. Chabot, ont prouvé que les excès auxquels s'est portée la faction tory, depuis les événements d'avril, au lieu d'affaiblir l'administration n'ont fait qu'ajouter à sa force, et à la confiance dont elle jouit dans toute l'étendue du pays.

Messieurs J. McGillivray, B. Wriht, G. Green, J. P. Barber, J. Hogie, A. L. Taylor, S. Walbridge, A. H. Vaughan, C. George, J. Pearson, T. Casson, V. Vincelle, A. Dufresne, tous habitants du comté de Rouville ont renvoyé les commissions qu'ils tenaient de la couronne soit comme magistrats ou comme officiers de Milice. Le Pilot fait remarquer que c'est ainsi qu'il devrait agir tous ceux qui ne veulent pas être fidèles à l'engagement qu'ils ont pris en acceptant ces commissions. Mieux vaut se conduire ainsi qu'attendre une destitution, et vouloir se faire passer ensuite pour des martyrs, des victimes de la tyrannie du Gouvernement.

(COLLABORATION.)

Nouvelles d'Europe.



PAR LE STEAMER NIAGARA.

Le steamer Niagara est arrivé jeudi matin à Halifax, apportant des nouvelles de Liverpool jusqu'au 12 courant.

Ces nouvelles ne sont pas d'une grande importance.

Le parlement anglais s'assemblera pour la décade des affaires le 1er février prochain.

En France, le gouvernement a publié plusieurs proclamations contre les clubs et les associations politiques. Le National annonce que 25,000 hommes de l'armée employée à réinstaller le Pape sur son trône, continueront à demeurer à Rome.

Un nouveau journal, Napoléon, qu'on dit être l'organe de Président de la République, vient de faire son apparition à Paris.

CORRESPONDANCE.

Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui encore, présenter à nos lecteurs une "Correspondance Lyonnaise" qui, comme toutes celles qui l'ont précédée, est une revue pleine d'intérêt des événements européens, et de l'état intime de la France, en particulier. Quoique notre estimable correspondant semble faire ses adieux à notre feuille, nous nous flattons néanmoins qu'il ne discontinuera pas sa collaboration si appréciée en Canada. Déjà nous l'avons pressé de descendre à nos désirs et à ceux de nos lecteurs, et nous n'avons aucun doute qu'après la réception de nos lettres, il ne reprenne son œuvre d'autant plus belle qu'elle est plus désintéressée.

Lyons le 24 décembre 1849.

Monsieur le Rédacteur,

Par une des plus froides journées de la fin de novembre j'étais assis devant un bon feu réfléchissant à l'instabilité des choses humaines, quand le facteur entra. Il me remit un No des Melanges et une lettre dont la vue me fit involontairement tressaillir. J'avais reconnu l'écriture de mon frère bien aimé; j'ouvris cette lettre, et à peine en avais-je lu quelques lignes que je tombai absorbé par une grande tristesse. Ce qu'il m'annonçait, vous le savez, Monsieur, car à l'heure qu'il est, vous lui avez sans doute fait vos adieux. Plus heureux que moi, vous lui avez, du moins, serré la main avec effusion, lui souhaitant bon voyage et fructueuse moisson dans les parages lointains où son cœur le conduit. J'étais heureux de le savoir en Canada qui lui rappelle tant notre beau pays de France; et puis nos rapports étaient fréquents, tant était facile et accélérée la voie de communication! Désormais il n'y aura plus rien de semblable, et ce silence et cet éloignement si grand seront bien douloureux pour nos cœurs affectueux. Ce sera donc dans la religion seule que je trouverai le courage qui m'est si nécessaire, et au pied de la croix que j'apprendrai la résignation.... Je n'ai pas vu, Monsieur, quitter votre estimable journal sans lui adresser au moins un dernier adieu, ainsi qu'à tous ceux qui ont en la bonté de lire mes correspondances, malgré le peu d'intérêt qu'elles avaient, c'est pour cela que je prends la liberté de vous adresser ces lignes, ignorant, il est vrai, si elles vous seront agréables ou importunes....

Et d'abord, Monsieur, il n'y a point de nouvelles saillantes dans notre France; toujours le même calme apparent, toujours la même inertie de la part des hommes modérés, toujours la même fureur furibonde de la part de nos rouges. A eux l'activité, les intrigues, les conspirations dans l'ombre; aux modérés l'insouciance, la fausse sécurité et les moyens finsuocaux. On dirait vraiment que nous n'avons rien à redouter si on en juge par la conduite de nos gouvernants; et pourtant que d'orages à l'horizon! Notre majorité législative semble prendre à tâche de ne rien faire de bien, beaucoup de bavardages, de belles paroles, de ridicules parades et so vent d'affaires tempêtes, sur la montagne si grandement illustrée par nos fameux rouges! A de longs intervalles quelque orateur célèbre monte à la tribune, mais cela est si rare qu'on doute si nous possédons encore des hommes de mérite. Notre ministère d'action, si exalté par le message du président ne fait rien autre que de se reposer sur ses lauriers à conquérir. Le temps est au scandale. Les libéralités radicales et cupides réimpriment un rabais les livres les plus infâmes, condamnés naguère par la justice; ces livres sont multipliés entre les mains de la jeunesse et du peuple; il se fait une triple propagande contre la religion, la morale et la société. Une nation peut-elle résister longtemps à cette action dissolvante, si le pouvoir n'intervient pas énergiquement. En vain les hommes d'ordre se cotiseraient pour fonder des propagandes anti-socialistes, en vain les bons livres seront répandus de toutes parts, en vain des cabinets spéciaux seront ouverts gratis pour les ouvriers; ces cabinets de lecture, ces livres, ces brochures et ces journaux ne seront que des remèdes illusoire on ne seront pas lus. Ce serait donc à notre gouvernement à prendre l'initiative de toutes les mesures efficaces, à laisser intervenir d'avantage le clergé si éclairé de nos jours, et à réprimer énergiquement s'il le faut. Certes, il serait bien temps de faire quelque chose pour notre pauvre société si profondément ébranlée. Dieu nous accablent en vain, tantôt par des menaces, tantôt par des épreuves; et en vain dans le passé il a multiplié ses coups inattendus et terribles; en vain pour un avenir prochain les orages s'amoncellent à l'horizon; parce que quelques heures de sécurité ont lui pour nous, nous passons insoucieux et passibles; nous dédaignons le danger qui n'est plus le danger qui ne nous presse pas encore, nous nous risons de la vague qui monte prête à nous engloutir, du nuage qui porte la foudre prête à nous frapper, des haines qui s'amassent dans certaines régions de la société pour éclater un jour avec une horrible explosion; nous nous risons à des spectacles impurs, nous recherchons les excitations des sens et de l'impudicité, nous faisons revivre la Grèce payenne dans son enlèvement et la forme de ses nudités, et nous oublions que chez elle les mêmes fronts qui se paraient de fleurs pour les plaisirs, se couronnaient aussi de fleurs pour les sacrifices. Pareils, et moins insensés encore, devaient être avant le danger suprême les habitants d'Hérennum; pareils dans leur quiétude ou leur délire. Parce que la lave ne faisait entendre que de sourds et lointains mugissements, ils dédaignaient, et rient; ils se pressaient à toutes les fêtes; ils s'enivraient de toutes les voluptés; ils couraient les murs de